Théâtre pré-ado

Desert Island,

Ou presque…

De Guillaume Moraine



Crédit illustration : Lune Moraine Villeneuve, 2026

Instagram : @Yue._.ar.t

Personnages :

Les naufragés :

Francis

Juliette

Paulette

Mireille

Les mini-papous :

Paki

Mina

Lanu

Dina

Les ours :

Christian

Françoise

Martine

Anciens naufragés :

Odette

Jean-Claude

Scène 1

On entend une tempête.
Le rideau est fermé.

Juliette : Allez ! Dépêchez-vous ! Venez dans le canot de sauvetage !

Francis : On va mourir ! Je veux pas mourir ! Je suis trop jeune pour mourir !

Paulette : Allez Francis ! Sois un mec, bon sang !

Francis : On va mourir !

Paulette : On va pas mourir ! Pas si on monte dans ce fichu canot de sauvetage !

Mireille : attention ! Le mat tombe ! AAAhhhh !

Juliette, Francis et Paulette : Mireille !!!

Juliette : Mireille ! Elle est coincée ! Venez m'aider !

Paulette : mais le canot ! Il se fait emporter par le courant !

Francis : On a plus de canot de sauvetage ! Qu'est-ce qu'on va devenir !?

Mireille : Au secours ! À moi !

Juliette : On verra après ! D'abord on sort Mireille de là ! Allez ! Un !

Juliette, Paulette et Francis : Deux ! Trois ! Yaaaahhhh !!

Mireille : Merci ! Merci ! Vous m'avez pas abandonnée, merci !

Paulette : Là ! Une énorme vague ! Le bateau va finir en morceau ! Noooonn !!!

Les quatre : AAAAAAAHHHHH !!!!

La tempête se calme. Une musique monte.

Le rideau s'ouvre, sur un bruit de vague.

Les naufragés sont allongés sur le sable, évanouis.

Mireille se réveille petit à petit.
Elle se redresse.

Mireille : Aie ! Ma jambe… on est sauvé ? On est sauvé ? C'est un miracle *en boitant, elle se dirige voir en coulisse* C'est une île… on s'est échoués sur une île… Oh ! Oh les copains !

Elle donne un coup de pied à Juliette, qui grogne et se retourne.

Juliette : Pas tout de suite, maman… laisse moi encore dormir cinq minutes…

Mireille : Allez on se réveille ! La tempête est terminée !

Paulette et Francis se redressent.

Paulette : Oh ma tête… J'ai mal… on est où ?

Francis : Sur une plage… je me souviens pas de tout… on était sur le bateau… et une tempête…

Paulette : Il y a eu une vague… énorme… le bateau s'est brisé en deux… et maintenant ?

Mireille : Maintenant ? On est naufragé sur une île…

Paulette : Déserte ?

Mireille : Aucune idée…

Francis : Juliette !!!

Juliette : Hein quoi de quoi de qu'est-ce que c'est ? T'es pas fou de me réveiller comme ça ?

Francis : faut qu'on trouve où on est…

Juliette : On est sur une plage ! Voilà où on est ! Bon… j'appelle ma mère, elle va venir nous chercher…

Elle sort son smartphone et cherche le réseau.

Mireille : Juliette, ça m'étonnerait qu'on puise téléphoner, ici… Il n'y a rien !

Juliette : Très drôle !

Paulette : C'est une île déserte ! Y a pas de réseau ici !

Juliette : Quoi ? Quoi ? Mais vous êtes malades ? Pas de réseau ? C'est impossible ! C'est toute ma vie, là ! Comment je vais faire si je peux pas tweeter que je suis sur une île déserte #kohlanta #jevaismangerdesyeuxdepoissons !!

Mireille : #tunousgonfleavectontelephone ! Donne moi ça ! *Elle le lance dans l'océan* Débarrassés !

Juliette : NNNNOOOOONNN !!!!

Paulette : T'étais pas obligée de faire ça, Mireille !

Mireille : J'ai mal à la jambe !! Je l'aime pas ! Autant qu'elle comprenne tout de suite ! On est dans le caca !

Paulette : Mais quand même !

Mireille : Dans le caca !! On va jamais réussir à survivre sur une île, tous seuls !

Francis : C'est vrai, entre les animaux, les maladies, les insectes… les plantes vénéneuses… sans médecin ? Il suffit d'une coupure qui s'infecte pour mourir dans d'atroces souffrances…

Paulette : Oh mon dieu…

Mireille : Et la soif !

Francis : Il faudra faire bouillir l'eau… Et donc faire du feu… Tu sais faire du feu ?

Paulette : Non… Oh mon dieu…

Francis : On va donc sans doute mourir de soif.

Paulette : Ooohhhh…

Mireille : Mais il paraît que c'est moins douloureux que de mourir de faim…

Paulette : Ooooooohhhhhhh…

Francis : Donc…

Mireille : Dans le caca !

Juliette : C'était un Iphone 7… Elle a balancé mon Iphone7…

Francis : Tu nous as pas écoutés, Juliette ?

Juliette : Je vais te tuer ! *Elle se jette sur Mireille, qui tombe.*

Mireille : Aaaah ! À l'aide ! Elle m'étrangle !!

Francis et Paulette retiennent Juliette

Paulette : Du calme ! Du calme ! Ça sert à rien ! Tu as raison : elle aurait pas du jeter on téléphone !

Francis : mais il t'aurait servi à rien ici ! Et il vaut mieux que tu regardes la réalité en face…

Juliette : La réalité ?? *Regarde autour d'elle* La réalité ? La nature… sauvage… La mer… infinie… le danger… ? oohhh… *elle s'évanouit*

Mireille : Une vraie guerrière…

Paulette : La nuit va tomber, il vaut mieux dormir ici, pour l'instant… demain matin on explorera l'île et on commencera à s'organiser…

Francis : Allez, on se recouche !

Ils se recouchent et se rendorment.

Scène 2

Paki, Mina, Lanu, Dina, Francis, Juliette, Paulette, Mireille

Les naufragés sont endormis. Soudain apparaissent les membres d'une tribu sauvage. La tribu des mini-papous. Ils sont armés de lances, ils avancent doucement, et se parlent entre eux en gromlo.
Deux d'entre eux, qui ont l'air d'être les chefs de la patrouille donnent l'ordre aux autres de surveiller les naufragés.
Et ils avancent ensemble.

Paki : La mer nous a encore déposé ses déchets ! Comme si notre île était la déchetterie des océans ! Ce n'est pas comme si elle n'avait pas la place au fond pour ranger ces affaires ! L'océan n'est pas un voisin très civil !

Mina : Allons, Paki ! Si la mer nous fait un cadeau, il faut l'accepter ! Quel qu'il soit ! Qui sommes nous pour choisir les cadeaux que l'océan nous fait !

Paki : Des cadeaux, ça ? Tu plaisantes ? À mon avis c'est des boulets ! Déjà pour s'endormir comme ça, par terre, sans personne pour surveiller ! *soupirant* Le premier jaguar venu pourrait se faire un festin sans qu'ils le voient venir !

Mina : Ils sont épuisés, ils n'ont peut-être pas eu le temps de se mettre en hauteur…

Paki : des boulets, je te dis ! Et puis habillés n'importe comment… *il les regarde un instant* Et puis qu'est-ce qu'ils sont moches !

Mina : eh bien Paki, t'es hyper tolérant comme garçon !

Paki : Non je le suis pas. J'aime pas qu'on me casse les pieds, j'aime pas le changement.

Les autres mini-papous les rejoignent.

Lanu : Euh… excusez-nous, mais…

Dina : Voilà, avec Lanu, on se demandait ce que vous vouliez qu'on fasse ? On en fait des brochettes ? On leur met une couverture ?

Lanu : Parce que, à un moment, faudra rentrer au village, j'ai envie de me recoucher, moi ! Je sais que c'est important de nettoyer les plages après une tempête… Mais en pleine nuit ?

Dina : Ah oui ! Déjà on y voit rien, ensuite on est fatigué… ce serait mieux d'attendre demain matin…

Mina : On nettoie aussitôt après la fin de la tempête, pour éviter les surprises. Il y a 10 ans, ils avaient pas nettoyé du tout, eh bien ça s'est pas bien terminé !

Paki : Il y avait des rats qui s'étaient échoué, ils se sont installés sur l'île, ils ont proliféré… et ils ont bouffé tous les animaux du coin ! Une invasion de rats ! Faut pas laisser ça se reproduire ! Faut les attraper juste quand ils sont rejetés sur la plage !

Lanu : ah oui, une précaution, quoi… Je comprends mieux…

Dina : Ok, ça, ok… Mais en pleine nuit, sérieux ? On y voit rien ! Je saurais pas reconnaître un rat d'un tas d'algues !

Mina : On est en pleine nuit, parce que la tempête s'est calmée à la tombée de la nuit ! On choisit pas les horaires ! Et puis c'est comme ça !

Lanu *agacée* : C'est comme ça ! C'est comme ça ! Il serait possible de trouver une nouvelle idée ! Genre une équipe qui nettoie, une équipe qui dort, et après on échange !

Dina : Bah ouais ! Comme ça on pourrait tenir plus longtemps sans s'endormir contre un tronc !

Paki : Non, on change rien.

Lanu J'aime bien discuter avec vous… on sent que vous êtes ouverts… à l'écoute…

Dina : C'est ça les vieux… ça aime pas se remettre en question…

Mina : Vous les jeunes, quand vous voulez changer un truc, c'est pour pouvoir moins travailler.

Paki : Dormir plus longtemps.

Mina : Manger autant que vous voulez.

Dina et Lanu : Non c'est pas vrai.

Dina : Enfin pas toujours… Là un peu, oui… parce qu'on est fatigués…

Lanu : Ah, et au fait…

Les trois autres : Oui ?

Lanu : On fait quoi, des naufragés, là ?

Paki : Oh bon sang, c'est vrai, ils sont toujours là…

Dina : On les tue ? On les accueille ? On les tue ? On les accueille ? On fait quoi ?

Lanu : Faut que je dorme…

Mina : On sait pas ! On sait pas quoi faire d'eux !

Dina : Mais comment voulez-vous qu'on se développe, et qu'on devienne un jour une grande civilisation, si on est incapable de prendre une décision importante ?

Lanu : Ah ouais mais là, attends ! Est-ce qu'on doit absolument devenir une grande civilisation ?

Dina : Tout le monde doit évoluer, non ?

Lanu : Ouais, mais j'ai envie de dire : est-ce que c'est vraiment indispensable ? On est pas bien, là ? Avec des feuilles pour caleçon ? À manger des fruits et à dormir quand on veut ?

Dina : Il faut qu'on en discute… on peut pas décider de ça en peine nuit, comme ça. J'ai pas mon compte de sommeil pour prendre une décision capitale…

Paki *haussant les épaules* : Capitale, capitale… il s'agit que de la vie de quatre boulets…

Mina : Il faut du temps pour régler le problème !

Paki : Si on les tue tout de suite, le problème est réglé aussitôt ! J'y vois un sacré gain de temps !

Mina : gagner du temps ? Mais pour quoi faire ? T'as autre chose de prévu, demain ? C'est obligé de décider en urgence ? On peut aussi prendre son temps, voilà ! C'est aussi possible !

Lanu : Là, je suis d'accord !

Dina : Pareil !

Paki : Bon bah on fait comme ça… On revient demain, et si les jaguars les ont pas bouffés, on en rediscute…

Dina : Et puis ces bêtes là, ça se reproduit vachement moins vite que les rats, y a pas de danger que ce soit tout de suite l'invasion !

Paki : Ouais, ouais…

Les minis-papous ressortent. Les naufragés dorment toujours.

Scène 3

Mireille, Francis, Juliette, Paulette, Christian, Françoise, Martine

Les naufragés tournent sur eux-mêmes, ils dorment profondément.

Entrent deux ours. Des animaux extrêmement sauvages. Ils grognent, reniflent, et enfin viennent à l'avant scène pour grogner de bonheur, ensemble.

Christian : GGGRRRouaaaaarr ! On va se faire un de ces festins ! Françoise, ma chère ! Ces petits humains m'ont l'air succulents !

Françoise : GGGRRROOUuuuaarrrr ! Oh oui ! J'ai une faim d'ours ! Cela fait bien des lunes que je n'ai pas dégusté de la viande fraîche ! Cette nuit mon cher Christian, c'est pique nique !

Christian : Et ce soir, ma chère, on ne mange pas « sur le pouce », comme on dit !

Françoise : eh non, mon ami ! On mange « sur la plage » !

Christian et Françoise *riant* : Oh oh oh oh !

Françoise : Installons-nous ! pompom pompom…

Christian : pompompomm pompom

Les deux vont chantonner en installant une couverture au sol, deux assiettes, les couverts, les verres.
Puis ils traînent Paulette, pour la placer sur la couverture, juste entre eux deux. Alors ils se servent un verre de vin.

Christian : Chère amie ! Portons un toast ! À la mer qui sait toujours comment nous surprendre !

Françoise : à la mer !

Ils boivent.

Christian : Bien, à table !! *Il s'apprête à se jeter sur Paulette.*

Françoise : Un instant ! Attendez !

Christian : Qu'y a-t-il, mon amie ? Vous m'avez coupé dans mon élan ! J'ai failli me décrocher la mâchoire !

Françoise : Nous n'avons pas dit nos prières !

Christian : Oh bien sûr ! Veuillez me pardonner ! Et je vais profiter de cette interruption pour… enfin… Voilà je n'y tiens plus !

Françoise : Mais qu'y a-t-il, Christian ?

Il se dirige contre un arbre, et commence à s'y frotter le dos.
Christian *se frottant le dos* : ohhhh, groummmmmppfff, mmmm ! Ce que ça fait du bien !!! Ggggrraaaaaoouuuu…

Françoise *outrée* : mon ami, soyez donc un peu discret !

Christian *revenant* : Cela va bien mieux ! Pardonnez moi encore, chère Françoise ! Où en étions-nous ?

Françoise : Le bénédicité, Christian ! Donnez-moi les pattes !

Christian : Voilà !

Ils se donnent les pattes, et ferment les yeux.

Françoise : Notre gros ours de papa, merci de nous avoir donné ces humains en ce jour, pour que nous puissions nous remplir la panse de leur chair tendre et savoureuse ! Et pardonnez notre goinfrerie ! Nous risquons de nous en mettre partout ! Mais que voulez vous, après tout, nous sommes des ours !

Christian : Amen ! Allez à table !

Christian et Françoise : GGGRAAAAOUUU !!

Ils s'apprêtent à se jeter, de nouveau, su la pauvre Paulette. Quand apparaît un troisième ours.

Martine : Stop ! Mes amis ! Retenez vous ! Ce serait une erreur !

Christian *stoppé dans son élan, il se prend la mâchoire avec les mains* : Aiie ! e me ui éroché a achoire !!! avo !!!

Françoise : martine ? Mais pourquoi ? Si vous aviez peur qu'on ne vous en laisse pas, n'ayez aucune inquiétude ! Il en reste suffisamment pour trois ours gourmands !

Christian essaye de remettre sa mâchoire en place

Martine : Non ! Non ! Je ne doute pas qu'il m'en soit resté ! Après votre casse-croûte ! Simplement j'ai peur que les attaquer ici et maintenant ne soit pas la meilleure idée que l'on puisse avoir !

Françoise : Vous préféreriez attendre demain ? Ça n'a aucun sens ?

Martine : Comprenez-moi ! Nous n'allons pas dévorer les quatre dès ce soir, n'est-ce pas ? Même pour nous trois, cela ferait beaucoup ! Ballonnements, mauvaise digestion… ce serait des coups à garder la grotte pendant une semaine !

Françoise : Je vois…

Martine : Si nous n'en mangeons qu'un, ou deux, ici… eh bien on va en mettre partout ! Et dès que les deux autres vont se réveiller, en voyant des boyaux et du sang tout autour d'eux sur le sable… Ils vont devenir méfiants !

Françoise : vous croyez !? Ils n'ont pas l'air bien malin !

Martine : Croyez moi : S'ils voient du sang partout, ils vont s'inquiéter !

Françoise : Admettons ! Que proposez-vous ?

Christian : ui ! e ropoez ou ?

Martine : Je vous demande pardon ?

Christian : E ropoez ou… un in ant…

Martine *ne comprenant pas* : Je ne vois pas ce que vous…

Christian se replace la mâchoire d'un grand coup de pattes. Il retient un hurlement.

Françoise : ne les réveillez pas ! Ne les réveillez pas !

Martine : dans votre coude ! Dans votre coude !

Christian hurle dans son coude. Puis respire mieux alors que les deux autres ours le soutiennent.

Françoise : ça va Christian ?

Martine : Mon ami ! Cela vous a fait si mal que ça ?

Christian : Une douleur atroce ! Pire que le jour où j'ai dévoré un nid de guêpe par mégarde !

Françoise : Je me souviens… je ne comprends toujours pas que vous ayez pu confondre un nid de guêpe avec un ananas…

Christian *vexé* : Il faisait sombre…

Martine : quoi qu'il en soit, ce que je voulais dire, c'est que si nous les dévorons ici, les autres risquent de se réveiller et de nous voir, peut-être même de nous attaquer ! … Et le ventre plein, nous aurons bien du mal à nous défendre ! On pourrait même perdre !

Christian et Françoise *n'y croyant pas* : Allons !

Martine : Pourquoi prendre le risque ?

Françoise : c'est un point de vue intéressant ! Nous n'avons qu'à en enlever un, le manger tranquillement à la maison, et revenir plus tard pour les autres !

Martine : S'ils se doutent qu'on les enlève, ils vont stresser ! Et je me dois de vous rappeler à quel point une viande stressée peut être désagréable à manger !

Christian : C'est juste ! Dure à mâcher ! Avec ce petit arrière-goût aigre de la peur ! Je n'aime pas !

Françoise : eh bien ? Que proposez-vous, Martine ?

Martine : Parvenir à les enlever sans éveiller les soupçons des autres… les piéger dans la forêt… qu'ils croient qu'ils se perdent les uns les autres… bref, être discrets ! La viande sera meilleure !

Christian : j'en salive déjà !

Martine : allons ! Remballons votre dînette ! Et patientons jusqu'à demain, nous organiserons notre première embuscade !

Françoise : cela devient même amusant de les chasser et de les dévorer !

Martine : un bon repas peut aussi être récréatif !

Françoise et Christian : Tout à fait !

Martine : Rentrons, mes amis !

Les ours sortent.

Francis : Mireille ?

Mireille : Ouais …

Francis : T'as parlé ?

Mireille : Non. J'ai rien dit.

Paulette : Chut ! Je voudrais dormir… Vous m'avez réveillée…

Juliette : Je veux mon téléphone…

Les autres : Chuuuuut…

Ils se rendorment.

Scène 4

Mireille, Juliette, Paulette, Francis, Odette, Jean-Claude

Entrent deux anciens naufragés, qui ont déjà trouvé leur place sur l'île.

Odette : je te jure Jean-Claude ! Je faisais pipi, et les mini-papous sont passés juste à côté de moi ! Et ils parlaient de ces naufragés qui leur posaient problème !

Jean-Claude : ça craint, Odette, ça craint ! Et ils sont par là ?

Odette : Du côté de la plage, ils ont dit !

Jean –Claude *les voyant* : là ! Oh bon sang, c'était vrai ! Il y en a d'autres qui sont arrivés ! Mais c'est pas vrai ! Ils pouvaient pas aller s'échouer sur une autre île !

Odette : Je suis dégoûtée… On était bien, ici !

Jean-Claude : On a mis le temps pour se faire accepter des mini-papous ! Ils sont pas faciles à convaincre ! Au début, ils voulaient nous envoyer aux requins ! Et ils ont fini par s'habituer à nous ! Mais c'est hyper fragile !

Odette : C'est clair, ils sont hyper susceptibles, les mini-papous… Suffit que ce soit un peu trop différent, et ça leur reste en travers de la gorge !

Jean-Claude : et ces quatre nigauds qui débarquent ! Ils vont tout fiche en l'air ! Les mini-papous vont se dire qu'il pourrait y en avoir d'autres ! Que ça devient un océan ultra fréquenté ! L'autoroute des sept mers ! Et qu'il vaut mieux arrêter les frais !

Odette *inquiète* : sérieusement… Si les jeunes ne leur plaisent pas…

Jean-Claude : et ben ils vont remettre à l'eau tous les naufragés ! Ils feront pas de différence ! Ils iront au plus simple !

Odette : Mais bon, maintenant ils nous connaissent, non ? On leur fait à manger ! On leur a appris les crêpes, les frites ! On leur fait des spectacles ! Tu te rappelles, quand on leur a rejoué toute « la grande vadrouille », rien que tous les deux ? Ils étaient morts de rire !

Jean-Claude : Le plus beau succès de ma carrière sur cette île… mais ça change rien ! On restera toute notre vie des naufragés, tu peux être sûre…

Odette : Ben alors, on fait quoi…

Jean-Claude : On les tue, on les jette à la mer, ni vu ni connu j't'embrouille ! C'est réglé ! Y a jamais eu personne ! *S'imaginant face aux mini-papous* « Comment ? D'autres naufragés ? Ah non… je n'ai vu personne… sans doute les jaguars ou les ours vous en auront débarrassé… ah bah oui, c'est mieux, je comprends… vous voulez une petite crêpe ? »

Odette : Mais ça se fait pas, Jean-Claude…

Jean-Claude *cherchant une arme, un bâton, un caillou* : De quoi ?

Odette : On peut pas les tuer comme ça… alors qu'ils dorment…

Jean-Claude : C'est eux ou nous ! Et s'ils se réveillent, ce sera plus dur ! Ils risquent de pas être d'accord !

Odette : Mais peut-être pas ! Je veux dire, peut-être que ça va bien se passer ! Ils vont se faire super bien accepter, aussi !

Jean-Claude : Je prendrais pas le risque ! Quand y a un doute, c'est qu'il y a pas de doute ! *Cherchant toujours* Tu veux pas m'aider ? Je cherche un gros gros bâton… ou un gros caillou à la rigueur...

Odette *croisant les bras* : C'est pas bien !

Jean-Claude *agacé* : Oh ! Ouais, bah… le bien, le mal… ça dépend des époques, et ça dépend des pays ! Alors ici, on a qu'à dire que jeter à l'eau des naufragés endormis, c'est bien ! Et que même ce serait super conseillé ! Voire plus : c'est bon pour la santé ! Cinq naufragés par jour ! Manger bouger.fr !

Odette : Tu deviens fou, Jean-Claude…

Jean-Claude : ça fait dix ans qu'on vit sur cette île, entouré d'ours et de mini-papous, et tu t'étonnes que je devienne dingo ? Bon tu m'aides ou bien ? On les traîne jusqu'à la mer !

Odette : J'arrive…

Ils attrapent les pieds de Francis et Mireille, et commencent à les traîner vers le bord de scène.

Scène 5

Mireille, Francis, Paulette, Juliette, Jean-Claude, Odette

Juliette se réveille alors, restée seule au fond de la scène.

Juliette : Ben qu'est-ce que vous faites là, vous ! Et qui vous êtes ? Et … oh la vache ! On est pas tout seul ! On est pas tout seul !! Les copains on se réveille ! Réveillez-vous !

Jean-Claude : Non, non mais chut mais laissez-les dormir !

Odette : Faut pas réveiller les gens en sursaut comme ça !

Juliette : Mireille ! Paulette ! Francis ! On est sauvés !!!

Jean-Claude et Odette *haussant les épaules* : Sauvés, sauvés… faut voir…

Mireille : Qu'est-ce qu'il y a ? Ça y est il fait jour ? Oh ma jambe !

Francis : Juliette ! Arrête de crier comme ça ! On peut faire la grasse mat' maintenant, je crois ! Ça va déranger personne !

Paulette *qui a vu les anciens naufragés* : Mais regardez ! Juliette a raison ! On est pas tous seuls ! On est sauvés !

Odette et Jean-Claude : Ne nous emballons pas !

Paulette : Je m'appelle Paulette ! Et voici Francis, et Mireille, et Juliette ! Notre bateau a coulé, et on pensait ne plus jamais retrouver la civilisation… et vous… et vous… *elle pleure, et se tourne pour ne pas montrer ses larmes.*

Mireille : OK… Alors bon, ça fait beaucoup à digérer en peu de temps, vous voyez… la tempête, le naufrage… Et on avait peur de mourir ici… Mais vous nous donnez de l'espoir !

Odette : Je dirais pas ça…

Francis : Vous savez faire du feu ! Vous savez comment vous nourrir ici ! Il y a peut-être un village ? Une ville ? La civilisation !! Juliette ! *Il la secoue* Tu vas retrouver le réseau ! Tu vas retrouver le réseau ! Ah oui, mais t'as plus de téléphone… Bon c'est pas grave ! C'est un miracle de vous trouver ici !

Juliette : On croyait cette île déserte…

Paulette : elle n'est plus déserte, Juliette ! Regarde ! Ces deux personnes ! Ce sont nos sauveurs ! Vous êtes nos sauveurs, monsieur, madame…

Jean-Claude : Jean-Claude…

Odette : Odette…

Paulette : Vous êtes nos sauveurs !

Les quatre jeunes *reconnaissants* : merci…

Odette : Ben… de rien…

Jean-Claude : on a pas fait grand chose… et puis faut pas vous emballer… y a que nous… pas de ville, pas de magasin… On est aussi perdu que vous, juste depuis plus longtemps, quoi…

Odette : On a un campement, là-bas, dans la forêt… bon, on sait faire du feu… Pour tout dire c'est les minis-papous qui nous ont appris…

Mireille : Les quoi ? Pardon ?

Odette : Les minis-papous, une tribu de sauvage locaux…

Juliette : Oh mon dieu il y a des cannibales !!! On va mourir !!

Jean-Claude : ah non, ils sont pas cannibales du tout… Mais c'est pas non plus des anges…

Francis *ils retournent prendre leurs affaires plus haut* : emmenez-nous jusqu'à votre campement, on va s'installer ensembles…

Jean-Claude *à Odette* : Je t'avais dit, des gros squatters ! Les ennuis font que commencer !

Odette : Tu veux toujours t'en débarrasser ?

Jean-Claude : Toujours !

Odette : Bah vas-y !

Jean-Claude : Bah là, ils sont réveillés… je suis pas hyper courageux…

Odette : Ouais bah en attendant que tu te décides, on va les accueillir ! On va faire semblant ! *Aux nouveaux naufragés* Vous êtes les bienvenus ! On va vous apprendre comment survivre sur l'île !

Les quatre : Ouais !!

Mireille : J'ai juste une question, où sont les toilettes ?

Odette : Euh… Ben… Un peu partout quoi… y a pas d'endroit dédié… Où vous voulez…

Mireille : Ah… Bon… je vais aller un peu plus loin par là-bas…

Odette : D’accord ! Comme vous voulez !

Mireille : Je vous rejoindrais !

Jean-Claude : ça marche ! Vous irez tout droit, et au gros arbre, vous tournez à droite !

Mireille : Entendu !

Odette *à Jean Claude* : Mais elle va se perdre !

Jean-Claude *avec un clin d’œil* : Plus que trois ! *Aux autres* Allons-y !

Francis : Mais elle va pas se perdre, Mireille ?

Jean-Claude : bah non, je lui ais dit, au gros arbre, tourner à gauche !

Francis : à droite vous avez dit !

Jean-Claude : exactement ! Tout va bien se passer ! En route !

Ils sortent

(…)

L’intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

